



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnu d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire n° 20165.

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS II C-II D-II E

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 5224-78
en spécifiant : Stalag II D ou Stalag II E

Alors... à quand la classe

Il est parfois prématuré de faire des projets. Je pensais avoir le droit de croire que la tranquillité était mon lot, désormais. Le courrier qui me parvient me contraint à réviser mon emploi du temps.

Voilà ce qui m'arrive alors que je commençais à m'installer dans cette quiétude que les Italiens appellent le « far niente ».

Donc, notre ami Paul Bonnier vient de me réveiller très gentiment, bien sûr, mais, tout de même, avec une autorité certaine :

« Envoie-moi un article pour le prochain numéro du « Lien ». me crie-t-il !

Et cela sans pitié pour le vétérans que je suis. Je commençais à peine à me remettre des fatigues accumulées en remettant en état une demeure et un jardin délaissés depuis des mois.

Je pensais aux bonnes parties de pêche auxquelles je pensais pouvoir m'adonner et je murmure : « La classe, ça a du bon ! ».

Il faut que je reprenne mon stylo que mes mains calleuses et mes doigts gourds ont de la peine à discipliner. Je vous assure qu'il m'est plus aisé de manier une serpe ou une fourche que la plume. Paul sera très indulgent, je le sais, et je l'en remercie.

Confidemment, je vous dirai que lorsque m'est parvenue sa lettre, je rêvais et je pensais très fort à mon enfance, à mon adolescence; je revivais ma vie, quoi !

Rassurez-vous, je ne vous la raconterai pas. Mais, quoi qu'en pensent mes amis que je sais indulgents, je commence à accuser sérieusement le poids des années écoulées. Et c'est la raison qui fait que j'aime à me rapprocher de l'enfance. Sachez que ce processus est tout à fait naturel; que ceux qui sont aujourd'hui dans la force de l'âge ne sourient pas, ça leur arrivera à leur tour.

Je me suis donc revu à quelques cinquante années en arrière et cela d'autant plus aisément que j'ai retrouvé ici des camarades de cette époque. Il en manque beaucoup à l'appel...

Et tout naturellement je me suis trouvé replongé dans ces temps, alors incertains, où chacun d'entre nous était brutalement situé à la croisée des chemins qu'un sphinx impitoyable gouvernait avec autorité.

Afin de n'être pas dévoré, il fallait choisir assez rapidement, mû en cela par un instinct que l'on croyait infaillible ou par une conscience d'une pureté absolue. Le temps pressait, la destinée devait s'accomplir.

Quelle qu'ait été la voie empruntée, il fallait la parcourir avec enthousiasme, avec ténacité et aussi avec délicatesse.

Les Latins appelaient « scrupulus » un petit caillou, ce petit caillou qui s'introduit dans la chaussure et rend la marche si pénible et si agaçante qu'il faut se déchausser et le rejeter au loin pour retrouver toute son aisance.

Aussi devons-nous expulser tous les scrupules susceptibles de nous gêner, dans notre conscience, le long de cette route la plus droite possible, que sera notre destinée.

Il importe aussi de ne point trop regarder en arrière, si ce n'est pour examiner les progrès accomplis; il importe surtout de ne rien regretter.

Tout enfant, j'aurais voulu être officier — nous étions assez nombreux à manifester ce désir —; en ce qui me concerne, ça n'a pas duré longtemps. Que serais-je aujourd'hui, si je m'étais engagé dans cette voie ? Mort peut-être, peut-être général, peut-être aussi en prison... Chi lo sa ?

En fait, je suis sincère en affirmant que je ne regrette rien du chemin que j'ai parcouru, absolument rien.

Je ne conserve, dans mon esprit, pas la moindre rancœur, même lorsque je pense aux épreuves les plus pénibles que je j'ai eues à traverser.

Le temps de la captivité ne fut certainement pas la moindre. En le subissant, il m'a heureusement été donné de me faire des amis véritables, comme seules de telles situations les peuvent révéler.

Le bénéfice de ces amitiés conquises et affirmées dans la souffrance a relégué à l'arrière-plan tout ce que cette captivité a pu comporter de maux et de douleurs.

Je ne conserve que l'assurance de sincères et fidèles affections, certain de n'avoir pas la moindre déception, jamais, et je pense à l'admirable expression de Marcel Proust :

« Le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instant. »

Gilbert Rosset.

Gefangs sans Fritz's

(Suite)

Bien sûr, sitôt notre train définitivement arrêté, nous voici sur les voies à questionner les uns ou les autres, nos gardiens (du wagon de voyageurs) s'inquiètent aussi, mais personne ne rapporte de nouvelles sûres — en cas : la consigne est de ne pas s'éloigner.

Le temps passe, la nuit arrive, le moral, si élevé au départ de Lodz, diminue d'heure en heure; notre seul espoir est de constater que notre locomotive reste en pression... et c'est trois jours complets que nous avons vécu cette situation. Malgré la soupe distribuée régulièrement, le reste de nos boîtes de conserves est épuisé, en dehors du chocolat, bien entendu, qui reste toujours monnaie précieuse; mais là aussi il n'y a plus guère de tablette complète. C'est aussi, durant ces trois jours d'attente interminable, que nous avons commencé à goûter du Nescafé fait à l'eau bouillante de la locomotive, qui donne bien le goût du charbon au café, qui était bu cependant avec plaisir. L'avantage le plus important (en dehors de la boisson chaude très appréciée), c'était de ne pas avoir à chercher quelque chose pour faire du feu, et à faire le feu lui-même. Nous sommes encore en mars, et à Varsovie c'est toujours l'hiver !

Enfin, c'est presque après trois jours, mais avec joie, que nous avons accueilli les coups de sifflet répétés de notre locomotive, et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, chacun était remonté dans son wagon, et, les portes ouvertes, nous attendions pour constater le départ « de visu ». Celui-ci ne se fit pas trop attendre et de nouveau nous roulons vers l'Est.

Cette après-midi du 31 mars nous semble ensoleillée notre train à repris sa petite vitesse régulière; nous passons à Minsk, Siedlec, Lukow; la nuit tombe lorsqu'un arrêt nous surprend, nous sommes en gare de Brest-Litovsk, sur l'ancienne frontière russo-polonaise. La nuit nous empêche de distinguer la ville (non éclairée bien sûr), un peu de ravitaillement nous est distribué, et chacun de l'apprécier. Un trafic intense, des trains dans tous les sens, nous devinons qu'il s'agit d'un nœud ferroviaire très important pour l'alimentation du front. Nous ne dormons guère, essayant de réaliser notre situation. Pas très loin, nous distinguons un grand pont surplombant un fleuve, nous saurons par la suite qu'il s'agit du « Bug ». Après trois heures, nous repartons, direction Sud-Est. Nous sommes en Ukraine. Rassurés sur la poursuite de notre voyage, nous nous installons au mieux pour sommeiller un peu.

Lorsque le jour de ce 1^{er} avril se lève, nous avons sous les yeux un paysage presque désertique : c'est les marais du Pripet que nous traversons depuis notre départ de Brest-Litovsk; vers 8 heures, nous sommes à Kovel, où nous subissons un nouvel arrêt; un café d'ersatz allemand nous est distribué avec une boule de pain pour quatre. Après un temps assez long, nous repartons, toujours vers le Sud-Est. Nous roulons jusqu'au soir pour atteindre Rowno qui n'est qu'à 130 kilomètres de Kovel. Nous touchons une soupe chaude et passons une nuit de plus dans nos wagons arrêtés.

Au petit matin, ersatz de café et départ, toujours vers le Sud-Est. En fin de matinée, nous avons peut-être fait 120 kilomètres que le train stoppe à nouveau. Les Russes de notre unique wagon de voyageurs descendent sur le quai et nous font signe de nous rassembler devant nos wagons avec notre matériel. Ah ! ça c'est une histoire. Que se passe-t-il ? Enfin, un Russe interprète nous souhaite la bienvenue à Schepetowska, et nous con-

(Voir suite en page 4)

Aux anciens du II A

(Suite)

Maintenant, Messieurs du II A, c'est à nous de jouer, à nous tous, car moi seul, que puis-je faire ?

Si cela peut vous donner confiance et une attirance plus particulière à adhérer à notre Amicale, sachez que l'unanimité (encore une fois) s'est faite à cette Assemblée du 31 mars pour m'offrir une place dans le Bureau directeur ! Quelle aubaine, me direz-vous...!

Nous allons transférer, avec l'accord de notre cher trésorier Blondeau-Leclercq, nos fonds de notre C.C.P. au C.C.P. des II A, D, C, E : 420 F 1963, tout ce qui nous reste, nos fichiers, listes et autre bureaucratie, notre bonne volonté, voilà, Messieurs du II A, ce que nous apportons à nos amis. C'est peu; d'accord avec vous.

Mais n'oublions pas que nous étions plus de 1.500 adhérents lorsque notre Amicale était en plein essor. Alors nous devons très vite grossir les rangs de quelques centaines d'unités pour commencer.

Certains vont sourire en lisant ces lignes; il est marrant, ce Legros, comment faire pour grossir les rangs, et puis pourquoi ?

Comment faire, cela est très simple. Je m'explique; puisque tu acceptes de lire ces lignes, c'est que le sujet t'intéresse, intérieurement tu es heureux de recevoir ce journal, ta réaction est bonne, alors parles-en à tes relations II A. Nous avons bien un, deux ou trois bons amis de là-bas et avec eux inscrivez-vous et envoyez votre cotisation. Certainement tu vas me dire encore 6 ou 7 francs de dépenses. Attends, plus loin je vais te dire pourquoi. Il faut que tu viennes avec nous, fais lire cet article à Madame, et tous les deux comprenez-le bien, c'est important.

Car vois-tu, adhérer à notre Amicale sans conviction est franchement inutile, envoyer une cotisation pour faire plaisir à Legros ou à d'autres, c'est peut-être très chic, mais il faut que tu pénètres de savoir que c'est pour toi et ta famille que tu le fais. Alors, là, tu es un vrai Amicaliste, conscient.

Pourquoi ? Deux raisons primordiales d'ordre pratique, intéressé et sentimental et moralement très utile.

Premièrement, les 6 ou 7 francs de cotisations, multipliés par 4, 5 ou 600 adhérents font déjà un petit capital; il existe déjà un confortable fonds de caisse, la situation financière est indiquée dans ce journal, un petit calcul te fera comprendre que cet argent doit servir puisque le but principal de notre Amicale est l'entraide.

L'on a eu trop souvent l'habitude de croire que les secours étaient réservés strictement à certains; évidemment les premiers sont les malades, ceux dans l'incapacité de travailler, infirmes et autres, déshérités. Mais aussi il faut bien savoir que tout adhérent sérieux, correct, avec sa situation d'Amicaliste à jour de ses cotisations, s'il a ainsi ces devoirs, a ses propres droits, n'est-il pas possible d'avoir un ennui, maladie d'un membre de sa famille, petite catastrophe, se trouver très gêné provisoirement dans le ménage ou même dans ses affaires, une tuile qui vous tombe dessus sans que l'on

s'y attende ? Si, bien sûr, cela arrive à tous. Alors Madame, et toi cher Camarade, débarrassez-vous de vos complexes en pensant que peut-être il y en a d'autres plus intéressants, venez nous voir et dites-vous que l'Amicale est à vous, ensemble nous étudions et ensemble avec vous nous décidons soit de prêter, sans intérêt bien sûr, ou tout simplement de vous donner une somme de dépannage.

Le Bureau étant responsable de la gestion des fonds a le devoir d'étudier sérieusement les demandes, mais toujours avec une très grande discrétion.

Il n'y a pas que l'argent, d'ailleurs. Sentimentalement et moralement, ensemble avec des anciens et des nouveaux amis, n'est-il pas bon de renouer, de se créer de nouvelles relations ? Un tel fait ceci, j'aurai des prix; un tel a une situation dans une branche qui m'intéresse, il faut que je parle avec lui; un autre peut me conseiller pour placer mon fils ou ma fille; celui-ci est notaire ou docteur, je préfère avoir affaire à lui; je voudrais aller en vacances à tel endroit, je ne connais pas, n'y a-t-il pas un adhérent qui pourrait me donner des renseignements, etc. Avouez qu'à l'infini, tous ensemble, c'est-à-dire notre Amicale, est utile et très utile.

Discutez ensemble Madame et toi, chers Amis.

Vous, Madame, vous connaissez, vous avez entendu parler de nos banquets où l'on se rencontre, où l'on s'amuse tout en dinant bien et en dansant encore mieux, souvenez-vous des salons de notre Club chaussée d'Antin, du Soleil de Mogador, de la Porte Dorée, où, à votre arrivée vous étiez reçue avec des fleurs pour chacune et bien souvent tout se terminait aux Halles autour d'une soupe à l'oignon. Non oui, non, oui, c'est oui. Alors c'est gagné, l'Amicale va redémarrer et grâce à vous tout va renaitre comme avant avec un peu plus de bonheur pour chacun de nous.

Vous trouverez dans ce journal tous renseignements utiles à savoir :

la dénomination : Amicale des Stalags II A C D E;

l'adresse : 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°);

le n° C.C.P. : Paris 5224-78;

permanence à l'adresse ci-dessus tous les vendredis, de 18 h. à 20 h.;

téléphone : TRI 78-44.

Vos cotisations doivent être envoyées et libellées : Amicale Stalags II A C D E, 68, Chaussée-d'Antin, soit par mandat chèque postal n° 5224-78, soit par mandat poste ordinaire, même adresse, soit par chèque bancaire, même libellé, même adresse, ou en espèces tous les vendredis au Bureau contre un reçu, sans aucun nom de Président ou autre.

Le service du journal vous sera acquis cinq fois par an dès réception de votre cotisation, ainsi que tous vos droits à l'Amicale énumérés plus haut.

Au revoir et à bientôt, le plus vite sera le mieux, croyez-moi.

R. Legros,
II A.

Composition du Bureau de l'Amicale

pour l'année 1963-64

Président : Legros II A.
(La présidence étant assurée successivement par les différents Stalags et ce dans l'ordre alphabétique.)
Vice-Présidents : Forestier, Reigue.
Secrétaire : Desmarest.

Trésorier : Choquet.
Trésorier adjoint : Toussaint.
Responsables du bulletin : Rosset, Migault, Oppermann, Duval, Bonnier.
Administrateurs : Colombet, Morin, Sper.

RECHERCHE

Stalag II D, Stargard Kdo : Panzin et Tramke (Poméranie) : François Faggianelli, Armand Masdupuy et Gabriel Crassard recherchent des témoins de leur évasion du Kdo de Panzin (Poméranie) dans la nuit du 5 novembre 1942 ou de ceux qui les ont hébergés et ravitaillés le dimanche suivant au Kdo

de la gare de Tramke (Poméranie), où ils ont embarqué dans un train de marchandises. Recherches en vue d'obtenir la médaille des évadés par suite de leur envoi à Rawa-Ruska (Pologne).

Ecrire à Faggianelli, 43, boulevard Thiers, à Charlieu (Loire).

FP RES 403



Activités interdépartementales

ALPES-MARITIMES

11 février. — Réunion U.N.A.C. du secteur Vence-Grasse. A 17 heures, je rejoins Cudennec chez lui, lequel, après avoir quitté le sana du Clergé de Thorenc, vient de faire douze jours d'hôpital à Grasse et est à présent en maison de repos à Notre-Dame des Missions, sur les hauteurs de Grasse.

A 19 heures, nous voici au lieu de réunion, « Le Mas des Ifs », tenu par notre ami De Govelto, des III. C'est dans l'élegant salon que nous rejoignent les camarades. Etaient excusés: Hugues, de Grasse, des III, fatigué, Mayer, de Grasse, des III, travaillant en hôtel à Venec.

Etaient présents: Cudennec, de Grasse, délégué des XIII et délégué U.N.A.C. du secteur Vence-Grasse, De Govelto, de Grasse, adjoint de Cudennec, détaché à l'action sociale, docteur Rouan, de Grasse, des XIII, abbé Brémont, de Grasse, de l'Ofiag IV B, Duhet, de Tourettes-sur-Loup, délégué des XVII A, Donadey, de Nice, des III, juridique de l'U.N.A.C. et représentant de l'A.C.P.G. départementale, Brunet, de Nice, délégué des VII, délégué adjoint de l'U.N.A.C. et juridique A.C., M. Gruffaz, de Grasse, responsable pour le secteur des Blessés du Poumon et des Invalides de Guerre, déporté résistant, ancien des maquis du Vercors, juridique A.C., Marie-Annick De Govelto, du Bureau des Jeunes, Montoux, délégué U.N.A.C.

Montoux ouvre la séance à 9 heures 15 en remerciant ceux venus de l'extérieur et saluant en particulier M. Gruffaz, en citant ses titres et son action juridique et sociale estimée.

M. Gruffaz nous dit son plaisir d'être parmi nous. Montoux détaille alors l'action nationale de l'U.N.A.C., les congrès d'Amicales, l'action sociale, l'action spéciale

de Noël, etc. Il souligne les Amicales ayant fait de beaux secours et y joint l'admirable effort du Groupe Lyonnais et de son grand social Duivon. Puis il relate l'action dans le Sud. Passant au département, il souligne la belle action des vingt délégués d'Amicales et, parlant des camarades du secteur Vence-Grasse, il évoque l'esprit social très élevé parmi les délégués, tels que Duhet, de Tourettes, Cudennec, De Govelto, docteur Rouan et l'abbé Brémont, tous de Grasse, et remercie encore MM. Gruffaz et Ziller pour l'action de relogement pour Hugues.

Les questions sociales vont être disséquées et vivement débattues. Passant à l'étude des nouvelles fiches d'enquêtes sociales, De Govelto et le docteur Rouan soumettent diverses suggestions (accusés de réception de colis, fiches plus confidentielles, action plus forte auprès des assistantes).

Au sujet des secours, l'abbé Brémont, en tant qu'aumônier de l'hôpital, a une juste vue de ces questions et pense que l'on ne doit pas refuser le secours à des camarades malades, même s'ils ne sont pas parfaits.

On passe au cas des épaves, aux sans-famille, de ceux qui traînent depuis des ans en maisons. M. Gruffaz, avec une longue expérience des maquis et des camps de la mort, souligne combien de grands malades sont délaissés et méritent qu'on leur tende la main malgré les erreurs possibles. Le Dr Rouan phthisiologue, abonde en ce sens.

De Govelto, qui agit au sein des Frères de St-Vincent de Paul (visiteur de prisons, ravaleur de vieux logis de vieillards, etc.), estime que le social est notre plus beau rôle.

Passant aux jeunes Lionceaux, c'est un intéressant débat. Cudennec (trois enfants) ne pense pas que cette action puisse se poursuivre telle qu'on l'avait envisagée ici au début. Pour lui, il accepte que ses enfants participent à une action, mais il n'est pas partisan des bals et des sorties fréquentes. D'abord, ils ont leurs études, souligne-t-il, et, par la suite, ils seront repris par leurs relations, fiançailles, mariage. Une continuité sera difficile.

L'abbé Brémont ne croit pas à la continuité d'une action chez les enfants de P.G. L'ensemble reconnaît que le cas des orphelins est différent, leur action ressemble à la fraternité de ceux des camps; marqués par les épreuves, ils se serrent les coudes et poursuivront mieux ce rôle social des Amicales.

Brunet évoque l'action et l'expérience de Martine qui poursuit pour enfants et veuves. De Govelto pense que Martine est dans le vrai sens de l'action « Jeunes ». Il faut, dit-il, lancer de petits commandos de jeunes dans l'action et, pour cela, prendre l'exemple de Paris, et regrouper au centre les orphelins sur le plan départemental.

M. Gruffaz souligne que les jeunes n'aiment pas les directives trop précises et qu'il faut leur laisser les guides en cette action. La séance est levée à minuit.

HERAULT

Un certain nombre d'anciens P. G., membres de leur Amicale de Camp et participants fidèles des activités U.N.A.C. dans Montpellier et l'Hérault, avaient été convoqués, le dimanche 21 avril, à une réunion de « délégués ».

Avaient répondu à cette convocation:

Camp des Aspirants, François Fougère, de Méze; Stalag I A, Marcel Decise; Ofiag III, Frédéric Genouilhac (B), Paul Artus (D), Georges Nicolas et Mme Jean (D); Ofiag IV D, Pierre Veyrat; Stalag IV A, Louis Raymond; Stalag VI C, André Montel; Stalag IX A, Albert Sabatier; Stalag XII, Georges Mons, de Sète.

S'étaient plus spécialement excusés:

Stalag II D, René Delfoué; Stalag III A, Henri Rautureau; Stalag X C, Charles Desfour; Stalag XIII C, André Peyre.

Le délégué départemental de l'U.N.A.C. donna les raisons de cette réunion: une tradition qui veut que le mois d'avril, mois anniversaire de la libération des camps, soit toujours marqué dans l'Hérault par une rencontre d'anciens P.G.; de plus, cette année, il y a à préparer le premier Congrès en province de l'U.N.A.C., et l'Hérault se doit d'envoyer à ce Congrès une délégation réellement U.N.A.C.

Georges Nicolas fait ensuite un petit historique de l'activité départementale de l'U.N.A.C. et des problèmes nationaux de l'Union. Il évoque le travail accompli à l'époque par Henri Raynaud sur le plan local, et celui que réalise toujours Marcel Simonneau au secrétariat général de l'U.N.A.C.

Le délégué départemental de l'Hérault demande aux ex-P.G. présents de devenir réellement des délégués de leur Amicale, d'être en conséquence des cotisants fidèles. Bien entendu, le siège, le secrétariat, sont à la disposition de tous pour faciliter leur tâche.

En échange, ils seront également des collaborateurs à l'œuvre sociale commune des P.G. de l'Hérault, sous le sigle A.C.P.G.-U.N.A.C.-U.N.E.G.

Les délégués sont ensuite informés du Congrès U.N.A.C. en Avignon, les 5 et 6 octobre prochain, et, dès que le programme et les conditions seront connus, un déplacement collectif sera prévu par la délégation de l'Hérault.

1^{er} Congrès National

Je suis heureux de vous rappeler ce 1^{er} Congrès, qui aura lieu les SAMEDI 5 et DIMANCHE 6 OCTOBRE 1963 en AVIGNON, où tous les Amicalistes et toutes les Amicales sont cordialement invités, et tout particulièrement nos Camarades du Vaucluse, des Basses-Alpes, du Var, des Alpes-Maritimes, de l'Hérault, du Gard, de l'Ardèche, des Bouches-du-Rhône, de la Drôme et des Pyrénées-Orientales.

Ce Congrès sera présidé par le Président de l'U.N.A.C., René Seydoux, entouré du Secrétaire Général, Marcel Simonneau, et de nombreux Présidents Nationaux des Amicales de Camps.

Vous recevrez certainement une circulaire de votre Amicale, mais n'attendez pas pour vous faire inscrire dès maintenant aux adresses données ci-dessous.

Il faut que ce congrès soit un succès, nous comptons ABSOLUMENT sur vous tous sans exception, je vous demande de répondre: PRESENT.

Votre famille est tout particulièrement invitée à cette réunion de « vrais copains »; vous êtes certains de passer des heures agréables dans l'ambiance particulière et fraternelle « ancien P.G. ».

En voici le programme:

SAMEDI 5

Dès 12 heures: accueil des congressistes (bureau prévu en gare de la S.N.C.F.). Repas libre (restaurants conseillés: « Les Arts », place de l'Hôtel-de-Ville; « La Bière », rue de la République; « La Bourse », même adresse).

15 heures: travaux entre les Délégués départementaux et les Dirigeants nationaux, à l'Hôtel de Ville.

17 h. 30, grande salle de l'Hôtel de Ville d'Avignon, place de l'Hôtel-de-Ville, en présence des officiels et des invités: CONGRÈS U.N.A.C. (Rapport moral de l'U.N.A.C.: ses Amicales, son Social).

A l'issue des travaux, dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts (rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville).

20 h. 30: Repas de l'Amitié, Brasserie des Arts, place de l'Hôtel-de-Ville. Prix: 12 francs tout compris. (Après souper, un tour pourra être organisé pour voir le Palais des Papes illuminé.)

DIMANCHE 6

8 h. 30: Départ pour l'excursion (il est recommandé de la faire en cars; des parkings se trouveront autour de l'Hôtel de Ville et place du Palais des Papes).

Chacun des participants prit une part active à la discussion et la réunion se termina par un apéritif amical.

Nos amis Georges Mons et Mme, François Fougère, Mme Jean, André Montel, Georges Nicolas et Mme, se retrouvèrent au mess des officiers pour le repas et évoquèrent bien des questions intéressantes du monde prisonnier de guerre, et firent aussi plus ample connaissance, car c'était en fait, pour Georges Mons et François Fougère, le premier contact collectif avec les P.G. de l'Hérault et ceux de Montpellier en particulier.

Une bonne journée pour les Amicales de l'Hérault.

DEUIL

C'est avec une grande peine que nous avons appris le décès de la maman de notre ami Alexis Bonnet, président de l'A.D.C.P.G. de la Sarthe.

Nous adressons à notre cher camarade, ainsi qu'à son épouse, nos très sincères et fraternelles condoléances.

Sachant combien notre camarade vénérat sa maman, nous comprenons son chagrin et sommes bien près de lui par la pensée et le cœur.

Qu'il trouve ici l'assurance de notre très profonde amitié.

M. S.

Mardi 3 septembre 63

N'oubliez pas cette date où, comme chaque année, nous ranimerons la Flamme Sacrée de l'Arc de Triomphe en souvenir de Tous nos Camarades qui sont décédés et de Tous Ceux de 14-18 et de 39-45 qui sont morts pour que nous restions Français et des Hommes Libres.

Les anciens P.G. ne peuvent oublier; c'est pourquoi nous devons nous retrouver nombreux ce MARDI 3 SEPTEMBRE, à 18 heures, avec nos drapeaux.

Rendez-vous à 17 h. 45, à l'angle de l'avenue des Champs-Élysées et de la rue Washington, métro Georges V.

CALENDRIER DU CLUB

REUNIONS MENSUELLES:

- Premier lundi de chaque mois: V A/C et IV A.
- Premier jeudi de chaque mois: V B, X A, B, C, D.
- Premier vendredi de chaque mois: XII.
- Premier samedi de chaque mois: VII A, B.
- Deuxième lundi de chaque mois: VI.
- Deuxième mercredi de chaque mois: III.
- Deuxième jeudi de chaque mois: IX B, C.
- Troisième vendredi de chaque mois: XVIII.

HOTEL EGRAZ

Saint-Germain-de-Joux (Ain)
De père en fils depuis 1840

Altitude 800 m. (près de Genève)
Séjour idéal pour villégiature et grand repos
82 chambres avec confort
Cuisine familiale

Pension complète (taxes, service compris): 17 à 26 F suivant saison

Le village aux 82 promenades fléchées et numérotées
OUVERT TOUT L'ANNÉE

EGRAZ Robert (Propriétaire), ex-VI C
Délégué du Wouring-Club de France
sans réserve le meilleur accueil

Le Club des...

PARIS

Réunions mensuelles! Rassemblement à temps très limité de jeunes, animés d'un même esprit de camaraderie et de sincérité. Nous arrivons un par un, dans cette salle qui a vu naître le Club National des Jeunes. Bonjour, ou bonsoir, comment ça va, et chacun va se livrer, discuter de tout. En attendant le début officiel de la réunion, on peut lire différents articles sur Bourges, ainsi qu'admirer les photos, où, glissant un œil sur l'une d'elles, la caravane de Tonton Geo. La réunion va bientôt commencer, mais il faut s'installer. Chacun s'assoit selon ses habitudes et, plus d'un côté que de l'autre, par ordre, Marichou, Colette, Fernand, Danielle, Tonton, André; entre deux bureaux, Monique; je m'assois sur l'un d'eux avec le cahier sur les genoux où j'écrirai tout à l'heure. Près de moi, mais assis sur des chaises, André, Eliane. Notre président

Pour vos fêtes de famille et vos réunions de P.G.

CHAMPAGNE
LE BRUN-DOMI
Ancien P.G.
MONTHELON (Marne)
Demandes pris et conditions

prend le fauteuil présidentiel. Il est envahi par de la paperasse où il va chercher quelque chose pour nous le lire. Echos des dernières sorties. Toujours et inlassablement, le T.N.P., « La Guerre de Troie n'aura pas lieu », le Congrès de Bourges, le bal organisé à l'Amicale, suivi d'une séance de cinéma, « Le Doulos !... ». Mais une sortie réunit très peu d'adhérents, et il est dommage que vous n'avez pu venir applaudir la « 9^e Symphonie » de Beethoven, mais c'était un mardi soir! Il faut voir et écouter pour apprécier. Nous parlerons des statuts, des projets qui deviendront réalité, et j'ai même proposé une distribution de bonbons à chaque réunion. Les finances se portent bien et nous avons acheté deux disques de jazz (Kidory et Jerry Mulligan). Marichou prend la parole pour nous signaler sa présence à l'Assemblée U.N.A.C. et chacun a pu lire sa prose.

Des projets, en voici.
Le Musée Grévin, Spectacle Son et Lumière cour des Invalides, le Cinéma, le Kinopanorama, différentes sorties pour l'été, à Meaux, Dieppe, Le Tréport, de quoi passer d'agréables dimanches, voire week-ends. Bien entendu, il y a le terrain de notre cher Tonton, se situant à Pont-de-Braye (eau courante, électricité et Loir). La sortie de Bonnelles se trouve fixée au 12 mai et nous serons nombreux dans ce domaine des Pères Blancs.
Le lundi de Pâques, vous irez à Gisors. Chacun apporte son casse-croûte et, avec les billets Bon di-

manche, ce sera une excellente journée à un prix raisonnable.

Le T.N.P. !... Vous pourrez admirer « Lumières de Bohême » et « Thomas More ».

Courant juillet-août, nous irons à Meaux, avec promenade le matin et baignade l'après-midi, nous irons peut-être jusqu'à Trilport. Même principe qu'à Gisors, à voir billets Bons dimanche et déjeuner sur l'herbe.

Meaux! Ville illustrée par Bossuet dans une boucle de la Marne qui garde une cathédrale du XIII^e siècle, où Bossuet repose. Le musée Bossuet est établi dans l'ancien évêché dont le jardin a été dessiné par Le Nôtre en forme de mitre. Parlant de Meaux, de Gisors, de Dieppe, chacun s'évade un instant et rêve aux vacances prochaines.

Revenons à l'instant précis où nous sommes en réunion. Les statuts sont envoyés en province et nous attendons leur réponse. Je rappelle qu'ils doivent envoyer leurs articles assez tôt pour leur publication. Le journal « Le Lien » est maintenant envoyé à tous les adhérents et cette initiative forgea, sinon augmentera, notre esprit amical.

La réunion va se terminer par une distribution de bonbons gracieusement offerts par Danielle.

Pour ma part, je rêvais aux vacances, car elles sont proches. Partir pour se libérer, se détendre, dormir comme bon nous semble (ce réveil tant maudit dans nos grandes cités), manger, déguster de bons vins, traduire les choses s'of-

U.N.A.C. en province

Orange (Arc de Triomphe, Théâtre Antique), visite des Caves, puis traversée du beau Comtat Venaissin, au pied du Mont Ventoux, en joignant la riche Carpentras, cité des Berlingots.

13 heures : Banquet en les Hospices de Carpentras, dont notre Camarade Délégué U.N.A.C., Courveille, est directeur. (Cet hospice détient un musée, collections, faïences de Moustiers, étains, meubles, etc.). Prix : 25 francs tout compris.

Retour par le charmant circuit Entraigues, Le Pontet, par les bords de l'Ouvèze, riches plaines semées d'ifs, aux mas paisibles. Avignon. Dislocation dans la cour de la gare S.N.C.F. (Prix de l'excursion et retour gare S.N.C.F. le 6 au soir : 8 francs.) Les chambres en Avignon seront retenues au prix de 18 francs (petit déjeuner compris) pour une personne, pour la nuit du 5 au 6.

Des billets de congrès seront fournis par l'U.N.A.C.. En faire la demande 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e) (joindre un timbre). Ces billets de congrès sont individuels, valables au départ de toutes les gares S.N.C.F., réduction 20 %. Profitez-en, vous et votre famille.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au commissaire du Congrès :

A. COURVEILLE
Directeur de l'Hôpital de Carpentras (Vaucluse)
Délégué de l'U.N.A.C. pour ce département

INSCRIVEZ-VOUS DES MAINTENANT à l'adresse ci-dessus pour les départements du Vaucluse, des Basses-Alpes, du Var, du Gard, de l'Ardèche, de la Drôme et des Pyrénées-Orientales;

à Roger Monteux, 6, rue Clément-Roassal, à Nice, pour les Alpes-Maritimes;

à André Morino, 45, boulevard Tellène, à Marseille, pour les Bouches-du-Rhône;

à Georges Nicolas, 2, rue Stanislas-Digeon, à Montpellier, pour l'Hérault.

Ne tardez plus pour vous faire inscrire, et adressez à Courveille un premier versement de 30 francs par personne à titre d'arrhes. Vous faciliterez ainsi le travail énorme des organisateurs et les aiderez sur le plan financier.

Ce 1^{er} Congrès U.N.A.C. en Province doit être un véritable succès. Retrouvons-nous nombreux, très nombreux en Avignon.

Marcel Simonneau.

MINISTÈRE DES A. C. ET V. DE G.

Nous sommes heureux d'apprendre que la Fédération Mondiale des Anciens Combattants vient, à l'occasion de sa 10^e Assemblée générale à Copenhague, de décerner le Prix biennal de réadaptation au médecin-colonel Charles Abadie, chevalier de la Légion d'honneur, chef du Service central de l'Appareillage du Ministère des Anciens Combattants.

Le médecin-colonel Abadie est bien connu en France et à l'étranger dans les milieux anciens combattants, ainsi que dans les milieux universitaires, pour ses travaux dans le domaine de la réadaptation et du réemploi des diminués physiques.

Son système de bons internationaux permettant la fourniture et l'entretien des appareils de prothèse aux mutilés de tous les pays, y compris les plus lointains, vient d'être adopté par le Conseil de l'Europe et lui vaut aujourd'hui l'honneur de recevoir le Prix de la Réadaptation.

Toutes nos félicitations les plus chaleureuses au docteur Abadie.

Paiement d'un pécule forfaitaire aux Anciens Prisonniers de la guerre 1914-1918

Le Cabinet du Ministre des Anciens Combattants communique :

L'article 32 de la loi de finances pour 1963 a prévu l'octroi d'un pécule forfaitaire de 50 nouveaux francs, payable en un seul versement, en faveur de tous les anciens prisonniers de la guerre 1914-1918.

Le Ministre des Anciens Combattants vient de prendre les mesures nécessaires à une rapide application de ce texte.

Les anciens prisonniers susceptibles de bénéficier de ce pécule sont invités à se mettre en rapport avec le Service départemental de l'Office National des Anciens Combattants de leur domicile où tous renseignements utiles leur seront donnés.

Il est signalé qu'en application même de la loi, toute demande déposée après le 31 décembre 1963 ne pourra être considérée comme recevable.

MINISTÈRE DE L'INTERIEUR

Avis de concours

Un concours pour le recrutement de 150 officiers de police adjoints de la Sûreté Nationale aura lieu à partir du 10 septembre 1963.

Les demandes accompagnées du dossier réglementaire ne seront plus reçues après le 13 juillet 1963.

Ce concours est ouvert aux candidats titulaires du baccalauréat complet de l'enseignement secondaire, du brevet supérieur ou de la capacité en droit (nouveau régime), âgés de 21 ans au moins et de 30 ans au plus au 1^{er} janvier 1963, cette limite d'âge étant prolongée d'une durée égale à celle des services militaires obligatoires et d'une année par enfant à charge.

Sont également autorisés à se présenter les jeunes gens qui, n'ayant pas encore accompli leur service militaire légal, mais âgés de 19 ans au moins au 1^{er} janvier 1963, remplissent les autres conditions d'admission. Toutefois, leur nomination ne pourra intervenir avant qu'ils aient satisfait aux obligations militaires légales et avant d'avoir été à nouveau reconnus aptes physiquement à cette fonction.

Le stage de formation des candidats admis débutera, le 3 décembre 1963, à l'Ecole Nationale Supérieure de Police de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or (Rhône).

Les postulants sont invités à consulter, dès à présent, le Ministère de l'Intérieur, Direction du Personnel et du Matériel de la Police, Bureau de Recrutement et Instruction du Personnel, 11, rue Cambacérés, Paris (8^e).

MINISTÈRE DU TRAVAIL

Monsieur le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre,

Par lettre du 22 février 1963 (réf. n° 843 BC/TL), vous avez bien voulu me demander de vous indiquer si vos ressortissants, énumérés à l'article L 136 bis du Code des Pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre, assujettis au régime général de la Sécurité So-



ciale, étaient appelés à bénéficier des dispositions du décret n° 62-1266 du 30 octobre 1962, relatif au droit aux prestations des ayants droit d'un assuré décédé.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le décret susvisé a pour objet de maintenir, pendant une période de six mois à compter du jour du décès de l'assuré, les droits aux prestations en nature de l'assurance maladie et maternité qui, en application de l'article L 253 du Code de la Sécurité Sociale, prenaient fin un mois seulement après cette date.

Ces dispositions sont donc applicables aux ayants droit de tous les bénéficiaires des prestations en cause, dès l'instant qu'à la date du décès, ils remplissaient, à quelque titre que ce soit, les conditions d'attribution.

Les ayants droit des catégories d'assurés énumérés à l'article 136 bis du Code des Pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre peuvent donc bénéficier de ces dispositions.



Une heureuse et juste récompense

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons appris la nomination de notre excellent camarade Georges Nicolas, de Montpellier, au grade de chevalier du Mérite Social.

Georges, qui assure le secrétariat de l'A.D.C.P.G. de l'Hérault, qui s'occupe dans ce département des évadés et des Amicales de Camps, qui assure la direction de la colonie pour enfants de Campeyroux, délégué de l'U.N.A.C., re-

présentant de l'Amicale Nationale des III et de beaucoup d'autres œuvres sociales, méritait bien cette récompense.

Voilà une nomination qui fera plaisir à tous ses amis et amies, et ils sont nombreux, et l'U.N.A.C. est heureuse de lui adresser ses plus vives et fraternelles félicitations. Bravo, Georges, un grand bravo.

Nous pensons également à Mme Nicolas, car nous savons combien,

elle aussi, participe aux activités de son mari et combien elle sait l'aider et l'encourager même.

Un véritable couple de P.G., au grand cœur, à la gentillesse poussée à l'extrême... des gens comme on aimerait en rencontrer partout et... souvent.

Qu'ils croient tous les deux à notre fraternelle amitié et à notre affectueuse sympathie.

M. S.

...Lionceaux

Jeunes des III et des autres Amicales, venez rejoindre vos frères et sœurs au Club des « Lionceaux » :

PARIS : Gaëtan Impellizzeri, Amicale des III, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e).

Permanence tous les mercredis, à 19 heures, et tous les samedis après-midi, à 15 heures.

LYON : J. Poizat, Groupement des Amicales, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).

NICE : Martine Brunet, 35, rue du Maréchal-Joffre à Nice.

NORD : Bernard Couhez, 345, rue du Général-de-Gaulle, Mons-en-Barrois;

Thérèse Plateau, 48, rue Anatole-France, Lys-lez-Lannoy;
Françoise Willemme, 89, rue Marcel-Hénaux, Tourcoing.

SARTHE : Michel Beaupied, 27, rue Paul-Lignoul, Le Mans.

D'autres sections sont en formation : Aube; de toute façon, vous pouvez écrire déjà à l'une des adresses ci-dessus pour tous renseignements complémentaires. Ohé! les jeunes... retrouvez-vous partout... l'Amicale compte sur vous...

CHAMPAGNE ABEL LAGACHE ex-P.G. Chavost, près Epernay (Marne)

frant à nos yeux, cette montagne avec ses pics se dirigeant vers le ciel, perdus dans une brume épaisse, cette mer avec son sable et ses galets, ses ports et ses calanques, ce soleil réconfortant, cette campagne avec cette verdure, cette fraîcheur, ces arbres formant des bois, des forêts; respirer non pas ces fumées, ou tout autre chose, mais cet air pur, vivifiant.

Aragon écrivait :
« Tu m'as conduit dans la gar-
[rique
A l'heure où l'air n'est que ci-
[gales... »
Paul CHESNAIS.

LYON

Chers Amis,

Je vous avait laissés pour aller faire des provisions pour nos crêpes, il y a quelque temps déjà! Cette soirée s'est bien passée, bien que l'élément masculin ait fait un peu défaut, mais Jean-Paul et Jacky ont réalisés des prouesses et étaient partout à la fois, pendant que Monique, Nita et Odile maniaient avec dextérité les queues de poêles...

Personnellement j'étais partie en vacances, comme d'habitude diront les mauvaises langues... J'avais néanmoins mission de dénicher un restaurant à Chalons où nous puissions dîner lors de notre sortie de carnaval.

Une vingtaine d'entre nous ont pris grand plaisir aux ressources diverses de cette journée : les uns ont usé leur fond de pantalon sur les toboggans du bois de Boulogne,

d'autres ont torqué leurs talons en allant visiter le port et regarder de loin l'île d'Amour. La barbe à papa a séduit quelques damoiselles, pendant que les damoiseaux faisaient assaut avec leurs confettis, que Monique et Jacky avaient pris la peine de stocker en sacs d'un kilogramme.

Les réunions de Bureau ont toujours lieu les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois : c'est l'occasion de mettre des tas de choses au point, de bavarder à bâtons rompus aussi, mais seulement lorsqu'il n'y a pas de match à la T.V.; c'est alors le silence complet et, rangés en demi-cercle devant « notre » poste, nous attendons le coup d'envoi et les commentaires vont alors bon train, car nous sommes des supporters passionnés, bien qu'il faille quelques minutes aux jeunes filles pour reconnaître si c'est un match de foot ou de rugby, d'après... la forme du ballon.

Nous avons toujours de bonnes nouvelles de notre militaire qui pense bientôt venir en permission. Notre Jacotte bûche dur, en ce troisième trimestre de quatrième moderne, mais les nombreuses visites qu'elle reçoit rompent agréablement la monotonie du travail scolaire.

Comme nous étions tous à peu près fauchés, il n'y a que Jacky Poizat et Monique, sa fiancée, qui sont allés au Congrès de Dijon; ils en sont revenus enchantés, mais très étonnés de n'y avoir rencontré aucun jeune de Paris.

BERNADETTE.

En voiture

Ce 28 de mai, sur pétition des locataires, notre concierge vient de rallumer le chauffage central. J'ai endossé le pull-over soigneusement plié dans la naphaline et que je ne comptais pas sortir avant la Toussaint. Négligemment, la radio nous apprend que tel col est une fois de plus coupé par les chutes de neige et conseille de manger des haricots secs plutôt que des carottes nouvelles, peu hâtives cette année.

Cependant chaque jour l'éphéméride perd un feuillet, le printemps prend de l'âge, à défaut de vigueur; un mois encore et les écoliers mettront les cahiers à la poubelle, les gares seront embouteillées, les routes toutes brumeuses de vapeurs-pétrolières et le calme s'étendra sur la capitale.

Les heureux qui resteront pourront s'asseoir dans le métro, lire le quotidien habituel en traversant le boulevard Haussmann, mais comme il n'y a pas de banane sans pelure, il leur faudra consacrer tous leurs loisirs à la découverte de la boulangerie encore ouverte d'où, avec de la diplomatie, ils seront nantis d'un paquet de biscottes; pas question de pain, à six heures du matin la journée est déjà vendue.

Heureusement le copain du beau-frère qui habite Rambouillet est très bien avec son boulanger et, par chance, celui-ci doit suivre un long traitement chez le dentiste, sa fille a la scarlatine, sa femme espère un bébé et il attend des parents de province. Comme il doit encore se restreindre un peu pour payer sa boutique et qu'il voudrait connaître la montagne en hiver, il ne fera pas durant la belle saison. Ainsi nous aurons notre baguette toute fraîche, une ou deux fois par semaine (il ne faut pas trop tirer sur la ficelle), mais l'an prochain peut-être les choses se présenteront-elles moins favorablement...

Autrefois, on doit le reconnaître, les gens sortaient peu des limites de la paroisse et il fallait les chevauchées mauresques sur le sol poitevin ou l'invasion de la Basse-Seine par les drakars normands pour provoquer un exode de quelque importance. Il est vrai que les moyens de transport laissaient à désirer. A Bailleval où se dresse mon antique maison de campagne, agréable synthèse de torchis et de béton armé, déjà vétusté au moment de la Révolution, je connais une brave femme de 83 ans qui, un jour de goguette, fit une virée à Rantigny, distante d'une lieue, pour voir passer le train : ce fut sa plus lointaine expédition.

Aujourd'hui, on est davantage curieux de voir le monde mais l'on disperse son attention et si l'on a pu constater de visu que le soleil de Tourcoing est un peu surfait, que le pont d'Avignon ne sert plus de pont et que le pourcentage de bourgeois, à Calais, ne paraît pas exagérément plus élevé qu'ailleurs, par contre on ignore le nombre d'enfants de son voisin de palier et le prénom de la crémère que l'on voit pourtant chaque jour en allant chercher le yaourt quotidien. Ma bonne vieille de Bailleval, elle, vous dira à quel âge le père Jules, qui va sur ses 47, a eu sa première dent; elle sait que la petite Armandina n'est pas accompagnée aux kermesses régionales deux fois de suite par le même garçon, ce qui a priori laisse à penser. Elle a découvert les mesquines raisons pour lesquelles le jeune Bienvenu n'a pas été présenté au certificat d'études et, à un panier près, elle connaît le

pois de la récolte d'endives des Van Sput, les fermiers belges, pour-tant peu communicatifs.

Il semble que cette épidémie du feu aux chausses, timidement apparue avec les garnisons frontalières, séquelles du service militaire obligatoire, amplifiée par la démocratisation des trains de plaisir, ait pris toute sa virulence lors de la fabrication en chaîne des automobiles. Personnellement, le premier véhicule dont j'ai failli me rendre acquéreur était une pimpante 5 chevaux As de Trèfle, ma cadette, de quelques années seulement. Le propriétaire, électricien de son état, avait agrémenté la carrosserie de tout ce qui peut exister en fait de lanternes d'occasion, phares de recul, code, antibrouillard et jeux de position. Toutes lumières dehors, l'engin devait ressembler, d'un peu loin, à la façade nocturne du Négrésco et d'un peu plus loin encore à un ver luisant en pleine effervescence. Le compteur marquait 275.000 kilomètres. « Vous en trouverez aujourd'hui des bagnoles capables de faire ça : près de sept fois le tour de la terre ! ». Il n'exagérait pas : la voiture donnait l'impression d'avoir roulé bien davantage et le compteur avait certainement été truqué. Cependant rien ne prouvait qu'elle fût décidée à renouveler son exploit.

« Un peu lisses, les pneus », dit mon vendeur, et une fois de plus il avait raison : les flancs portaient des traces de gomme mais les bandes de roulement ne montraient que de la corde. Pourtant la chambre à air n'était pas encore visible.

« Ce sont des pneus à tringle. On n'en fait plus, mais aux pucés, à Montreuil ou à Saint-Ouen, vous trouverez sûrement des occasions pas chères. »

Le moment était venu de passer aux essais : l'heure de vérité. A la première côte un peu sérieuse les explosions s'espacèrent de manière inquiétante, et bien qu'habituellement peu téméraire je m'apprêtais à sauter en marche pour pousser la voiture dont les soubresauts me faisaient souffrir. L'électricien m'en dissuada. « Voyez comme elle grimpe ! Et pourtant la pente est raide et elle est chargée : 2 grandes personnes ! ». Le fait est qu'elle en vint à bout, juste au moment où le moteur cala. C'était une façon de s'arrêter qui valait l'autre :

« Freins mécaniques, chauffent facilement, évitez de vous en servir. Pour stopper, frottez les roues contre le trottoir. » C'est ainsi que je fis une arrivée plutôt bruyante, dans un fracas de tôle rappelant assez fidèlement la batteuse Mac Cormick, premier modèle.

Ma brave mère attendait à la fenêtre et l'accueil ne fut pas chaleureux. J'avais ameuté tout le quartier, je m'étais couvert de ridicule, avec cet engin préhistorique dont on n'aurait pu dire s'il s'agissait d'une brouette équipée d'une crécelle ou d'une tondeuse à gazon imaginée par un maniaque du Concours Lépine. Appréhensions quelque peu exagérées, d'ailleurs. Il y a beau temps que Ménilmontant n'est plus un grand village et que les bonnes gens qui, les beaux soirs d'été, prémaient le frais devant leur porte ont rentré pour la dernière fois leurs plants. Enfin c'est de cette façon que je n'ai pas acheté ma première voiture...

Depuis, bien sûr, j'ai trouvé d'autres occasions parvenant à gravir certaines côtes, n'exigeant pas de trottoir pour s'arrêter et j'ai connu les papillons glissés sous l'es-

suie-glace par un suppléant, les stages de deux heures au pont d'Austerlitz et les émotions du freinage désespéré et de la queue de poisson, grâce à la conduite sportive de certains conducteurs enthousiastes.

Au point qu'un jour, pour aller dans l'Oise, j'ai décidé de prendre le train. Ebahissement des gamins qui goûtaient leur première expérience ferroviaire, places debout confortables, sauf que pendant la marche la circulation devrait être interdite dans les couloirs : certains voyageurs, les plus corpulents de préférence, éprouvent le besoin de faire du footing dans le wagon, pour maigrir, et vous écrasent consciencieusement contre la vitre, comme des mouches, à chaque passage. Au retour, ce fut une autre chanson. Jusqu'à Orry-la-Ville nous fûmes un peu serrés, mais guère plus qu'à la sortie imprévue d'un cinéma, quand les flammes de l'incendie commencèrent à ravager le deuxième balcon. A Orry-la-Ville, parmi la foule, une meute de louveteaux égayait le quai de jolies couleurs. Premiers rudiments de la discipline et instinct grégaire congénital, ils entreprirent de grimper tous sur la même plateforme, la nôtre. Au fur et à mesure que les uns montaient, les autres, victimes de la vieille loi de la propulsion, étaient éjectés sur la voie par la portière d'en face, restée ouverte. Quand la cheftaine s'en aperçut, elle se mit à bourdonner comme ces suppliciés de Mato Grosso enduits de miel et allongés sur un nid de guêpes, poussa les quatre derniers sur la plate-forme, ce qui en fit basculer autant de l'autre côté, et l'on ferma les portières donnant sur le quai. Des voyageurs complaisants répéchèrent alors les égarés du ballast, juste, sous le nez du rapide Paris-Amiens qui augmentait sa vitesse dans l'espoir d'en accrocher quelques-uns.

Mon fils cadet, coincé entre le ventre, d'un retraité de la Place des Fêtes et le postérieur d'une mère de onze enfants, gagnait quelques millimètres en hauteur à chaque secousse et déjà son menton planait à la hauteur du porte-bagages, très au-dessus de la mêlée.

J'étais plus mal placé. Il m'était impossible de poser les deux pieds à terre en même temps sans écraser ceux d'une toute jeune fille. Or, je suis allé une fois à un bal et j'y ai gagné l'horreur instinctive de marcher sur les pieds des dames : cela vous attiré des commentaires fort désagréables. Je devais donc me tenir sur une patte comme les élégants flaments roses que l'on admire sur les étangs de Camargue. Dans les côtes, à babord, j'avais un sac, des fruits probablement : pommes, poires ou coings, mais à coup sûr ni fraises ni framboises dont la mollesse eût constitué un agréable coussin. A tribord, un jeune louveteau au regard étonné et à l'accent bellevallois avait de telle manière placé sa fourchette que les dents crevant le tissu de son havresac et de mon pantalon, à intervalles irréguliers, m'aiguillonnaient la fesse comme une escouade de punaises...

Ceci se passait un dimanche. Le lundi le médecin me conseilla trois jours de repos au lit, me décorait le haut de la cuisse droite de mercuro-chrome et m'ordonnait des massages à l'embrocation siamoise.

Tout de même, je vous souhaite de bonnes vacances, surtout si vous ne quittez pas la maison. Si vous tenez à vous déplacer, alors, à la grâce de Dieu.

Paul Bonnier.

Gefangs sans Fritz's

(Suite de la page 1)

firme l'arrêt momentané de notre voyage. Odessa regorge d'ex-pri-niers, et il n'y a plus de bateaux en partance; Odessa n'est qu'à 300 kilomètres, et il nous reviendront dès que les bateaux reviendront. En attendant, une vieille caserne russe (démantelée par les Alle-mands) nous est affectée comme casernement.

C'est presque en rang que nous rejoignons cette caserne, qui n'a plus de portes, de fenêtres; on voit le jour à travers la toiture et seuls quelques bas-flancs sont encore là. Chacun s'installe de son mieux, sans prévoir que nous étions là pour trois mois.

(Dans le prochain « Lien » : La vie à Schepetowska.)

Migault,
II D 45.604.

Nouvelles du II C

Plusieurs camarades de province du II C, malheureusement trop éloignés pour pouvoir assister à nos réunions, seraient fort heureux de voir quelques anciens de leur Stalag participer aux travaux du bureau de l'Amicale. A notre tour nous lançons un appel aux camarades habitant Paris ou la banlieue. La réunion se tient le 2^e vendredi de chaque mois, Chaussée d'Antin, après le repas pris au Club du Bouhéon, pour ceux qui le désirent. Pas de réunion durant les vacances, en juillet et août. A ceux qui se joindront à nous, nous pouvons affirmer qu'ils ne trouveront ni stériles, ni fastidieuses, ces deux heures passées chaque mois, en toute amitié.

A notre banquet annuel, un seul ancien du II C : Mage, de Poitiers, plutôt déçu de ne rencontrer aucun visage connu. Bien sûr, à l'heure des séparations il s'était fait de nombreux amis, mais tout de même, il espère bien pouvoir, l'année prochaine, évoquer avec des camarades du kommando des souvenirs communs.

Nino Nesy, de Saignelégier (Suisse), nous a adressé une gentille carte. Il envoie ses amitiés à tous et en particulier à Michaud, Op-

permann, Tarin, etc. Il a promis pour le bulletin la relation d'un voyage qu'il fit en Allemagne il y a deux ans, sur les terrains de chasse du II C.

De Georges Julliard nous est parvenue la lettre suivante. Il est évident qu'elle s'adresse aussi bien aux anciens des II A, D, E qui, s'ils sont intéressés par son offre, pourront se mettre en rapport avec lui.

Fonderie Georges Julliard
13, rue de Bizerte, Reims
Aluminium - Bronze
Alliages titrés - Toutes pièces
coulées en coquilles ou en sable
Reims, le 24 mai 1963.

Chers Camarades,

A la suite de maladie, j'ai suspendu toute activité pendant treize mois, j'ai perdu de ce fait la plupart de mes clients. J'ai rouvert ma fonderie depuis six mois, mais je n'ai pas une fabrication suffisante pour m'employer tout le mois.

N'y aurait-il pas des camarades du II C ou de Rawa-Ruska qui auraient besoin de pièces de fonderie (bronze particulièrement) ?

Chers Camarades, recevez tous mes très sincères amitiés.

Georges JULLIARD.

ENTRE NOUS

NOS PEINES

Nous avons à déplorer la disparition de notre camarade Pierre Darmendrail, de Mauléon (Basses-Pyrénées).

Nous adressons à la famille de notre infortuné camarade l'assurance de notre vive affiliction.

NOUVELLES

Roger Jean, de Mont-de-Marsan (Landes), avec ses encouragements.

Marcel Auzanneau, de Thenet (Vienne), et salutations aux camarades de la firme Würfel à Stettin.

Lucien Larue, de Paris (6^e).

Paul Masson, de Belfort (Territoire de Belfort), se déclare satisfait de l'intégration avec les II D et II E, souhaite que des camarades du II C soient incorporés dans le prochain Bureau.

Pierre Crevoisier, de Saint-Dizier (Haute-Marne), avec son amical souvenir aux anciens du D. 684 à Dömitz.

Julien Houssu (II C), de Gas (Eure-et-Loir).

Victor Duret, de Nevers (Nièvre) : Bien des choses aux copains de Wismar et Grabow.

Henri Bailly, de Gien (Loiret) : Bien le bonjour aux camarades de Butzow et principalement à ceux de Bad-Polzin.

Gaston Guémy, d'Issoire (Puy-de-Dôme), avec un amical souvenir aux anciens de Rastow et Pokrent.

Georges Holtzer, de Besançon (Doubs) : Salut amical aux anciens. Les durs de la Hutte Kruf, comptez-vous.

Jean Laune, de Crécy-en-Brie, ancien H. D. C. de Labès, un message amical aux anciens de Stargard et de Labès.

Jean-Marie Lallement (II C), de Charmes (Vosges).

André Delesalle (II C), curé-doyen de Comines (Nord).

René Alla (II C), de Marvejols (Lozère).

Marcel Regner (II D), de La Rochelle (Charente-Maritime).

Charles Nicot (II E), curé de Pierre-de-Bresse (Saône-et-Loire).

Robert Leleu (II D), de Paris (2^e).

Joseph Depigny (II E), de Seyssel (Haute-Savoie), à ceux de Gallin.

Jean Chaffangeon (II E), de Villeurbanne (Rhône), à ceux de Sternberg et de Briél.

Fernand Dillies (II E), de Toufflers (Nord).

René Faure (II C), de Brioude (Haute-Loire), avec un fervent appel aux anciens du II C susceptibles de participer aux travaux de l'Amicale.

Julien Allissant (II C), de Serbier (Allier), à ceux de Pöltz.

Armand Bury (II E), à Sorbais (Aisne).

Pierre Chevaillot (II E), de Reims (Marne) : Bon souvenir et amitiés à tous.

Marcel Alaphilippe (II C), de Garches (Seine-et-Oise).

Joseph Tallon (II C), de St-Maixent (Deux-Sèvres) : Sincères amitiés à tous.

Marcel Sacavin (II D), d'Aubergenville (Seine-et-Oise) : Bonjour à tous.

Eugène Dupuis (II E), de La Ferté-Milon (Aisne) : Affectueux souvenirs à tous.

Charles Merlin (II E), de Versailles (Seine-et-Oise).

Maurice Oppermann (II C), de Lyon (Rhône).

Laurent Mas (II C), de Méze (Hérault).

André Lavielle (II C), de Capbreton (Landes) : Amicale pensée à tous.

Elie Benichou (II E), d'Ivry (Seine) : Amical souvenir à tous les copains, en particulier à ceux de Warin et de Wismar.

Pierre Migault (II D), de l'Etang-la-Ville (Seine-et-Oise).

Joannès Garnier (II E), de Montalivet (Ardèche) Amitiés à tous les camarades du II E.

Louis Fourquaux (II D), d'Auxerre (Yonne) : Bien cordialement à tous.

Antoine Braquet (II E), de Nice (Alpes-Maritimes).

Gaston Tollis (II E), de Saint-Paulles-Dax (Landes) : Souvenir aux anciens de Techtentin.

Lucien Marais (II E) : Fraternelles poignées de mains à tous.

André Blanc (II E), de Meus (Isère), avec le bonjour aux anciens du Kdo 760 à Brook.

Edouard Lainé (II E), d'Orbec (Calvados), qui regrette de n'avoir pas assisté à l'Assemblée générale et au repas du 23.

Maurice Cassier (II E), de Paris.

Paul Bossoreil (II E), de La Flocellière (Vendée).

Jean Belloc (II E), des Barthes (Tarn-et-Garonne).

Fernand Gaillard, de Valenciennes, adresse ses amitiés à tous.

Emilien Huguet, Château d'Olonne (Vendée), bien le bonjour à tous les copains.

AMICALE DE CAMP DES STALAGS II D-II E

68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e) Tri. 78-44

Compte chèque postal :

Paris 5224-78

en spécifiant II D ou II E

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné
Nom Prénoms
Date et lieu de naissance
Profession
Adresse
Situation de famille
après avoir pris connaissance des Statuts, déclare adhérer à l'Amicale de Camp des Stalags IID-II E et souscrire à une cotisation de 5 F.

Fait à le
(Signature)

Détacher ce bulletin et nous l'adresser.

Membre actif 6 F (cotisation minimum).

Membre honoraire 10 F (cotisation minimum).

Albert DUVAL

(Ex-Stalag II E)

Assureur Conseil

8 bis, rue d'Alsace-Lorraine

La Garenne-Colombes

(Seine)

Téléphone : Cha 14-59

Le gérant : Lucien RIVIERE

Philibert DUBOIS

(Ancien du II D)

Propriétaire Récoltant

de

Champagne

Champagne

du Rédempteur

à Venteuil,

par Damery (Marne)

Conditions avantageuses pour

les anciens du II D, II E

et II C

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris